JEAN-MARIE BLAS
DE ROBLÈS
Là où les tigres sont
chez eux
PRIX MÉDICIS
2008

« Umberto Eco revu par Indiana Jones chez Malcolm Lowry, avec un zest d'*African Queen* et de Lévi-Strauss chez les Nambikwara. » Patrick Grainville,*Le Figaro littéraire.*

« Jean-Marie Blas de Roblès joue avec les illustres références, malmène le réalisme magique, pour un livre en forme d'irrévérence. *Là où les tigres sont chez eux* est un chahut érudit, d'une grande ambition, un palimpseste qui s'amuse. » Clara Dupont-Monod, *Marianne*

3 110800 927531

Hebdomadaire ☎ : 01 42 17 20 00
T.M. : 551 987 L.M. : 2 162 000
VENDREDI 7 NOVEMBRE 2008

LE MONDE DES LIVRES

Blas de Roblès obtient le Médicis

Les prix Goncourt et Renaudot seront décernés le 10 novembre

Et de deux ! Après le prix du roman Fnac, Jean-Marie Blas de Roblès, auteur de *Là où les tigres sont chez eux*, publié aux éditions Zulma, est en passe de devenir un des grands gagnants de la rentrée littéraire 2008. Le jury Médicis lui a décerné son Prix du roman français, mercredi 5 novembre, par 6 voix contre 5 à *Ce que nous avons eu de meilleur*, de Jean-Paul Enthoven (Grasset).

Là où les tigres sont chez eux (« Le Monde des livres » du 19 septembre) est un roman de près de 800 pages dont l'action se situe au Brésil, et a pour personnage central Athanase Kircher, un jésuite qui vivait au XVII[e] siècle. Le livre figure toujours parmi les quatre titres en compétition pour le prix Goncourt, qui sera remis lundi 10 novembre chez Drouant, à Paris. En 1995, *Le Testament français*, d'Andreï Makine, édité au Mercure de France, avait fait un doublé, Goncourt et Médicis.

Les dix jurés du prix Médicis étaient divisés en deux camps. Quatre d'entre eux penchaient pour le livre d'Enthoven et quatre pour celui de Blas de Roblès. Au quatrième tour de scrutin, Anne Wiazemsky, qui bénéficie d'une double voix en tant que présidente, a débloqué la situation. « *Quand je prends ma décision, j'ai plutôt tendance à penser aux livres et pas aux éditeurs* », a-t-elle précisé. Anne Wiazemsky a aussi reçu le soutien de Pierre Leroy, membre du jury et mécène du prix Médicis, qui, lors de la remise de prix, à l'Hôtel Lutétia, a pu féliciter... Laure Leroy, directrice de Zulma, qu'il ne connaissait pas.

« Nouveaux talents »

Créé en 1958, le Médicis a marqué son cinquantième anniversaire en se séparant du Femina, qui a décerné son prix deux jours plus tôt. « *Ce qui différencie le Médicis, c'est de détecter de nouveau talents*, a expliqué Dominique Fernandez, un des jurés. *Que les livres du Médicis aient ensuite du succès ou pas, qu'ils se vendent plus ou moins bien, cela nous est égal. Nous cherchons toujours la nouveauté. L'écriture compte plus que le sujet.* » C'est ce qui a prévalu lors du choix de Jean-Marie Blas de Roblès. « *Cela sort de l'ordinaire* », s'est réjouie Catherine Robbe-Grillet, venue représenter Alain Robbe-Grillet, doyen des jurés Médicis, décédé en mars 2008.

Un même esprit a présidé aux choix des prix Médicis étrangers, remis depuis 1970, et Médicis essai (depuis 1986). Le premier a couronné l'auteur suisse de langue allemande, Alain Claude Sulzer, pour *Un garçon parfait* (éd. Jacqueline Chambon), qui l'a emporté au second tour par 6 voix contre 4 à l'Américain Denis Johnson, auteur d'*Arbre de fumée* (éd. Christian Bourgois). Auteur d'un roman qui aborde le thème de l'homosexualité, l'écrivain a dit que « *c'était un très grand honneur pour lui de recevoir un prix, le jour où les Etats-Unis ont élu Barack Obama* ».

Un zeste d'américanisme a aussi soufflé sur le prix Médicis de l'essai qui est revenu au second tour à Cécile Guilbert pour *Warhol Spirit* (Grasset) par 6 voix contre 4 à Elisabeth de Fontenay, auteur de *Sans offenser le genre humain* (Albin Michel). « *En France, Warhol n'est pas une figure grand public, comme aux Etats-Unis. Cela peut contribuer à mieux la faire connaître* », a commenté Cécile Guilbert.

Y aurait-il un effet Obama sur les prix littéraires français ? Des dix jurés Médicis, Anne Wiazemsky était la seule, mercredi, à arborer sur sa poitrine un macaron avec un portrait du nouveau président des Etats-Unis. Parmi tous les titres présents dans les dernières sélections des prix Renaudot et Goncourt, – rendues publiques, mercredi 5 novembre – quelques-uns peuvent aller dans ce sens...

Outre *Là où les tigres sont chez eux*, de Jean-Marie Blas de Roblès, les jurés Goncourt ont conservé *Une éducation sentimentale*, de Jean-Baptiste Del Amo, mais aussi *La Beauté du monde*, de Michel Le Bris (Grasset) dont l'action se passe moitié aux Etats-Unis, moitié en Afrique, et enfin *Syngué Sabour*, d'Atiq Rahimi (POL), un auteur d'origine afghane.

Parmi les cinq romans retenus par les jurés Renaudot se distingue *Le Roi de Kahel*, de Tierno Monénembo (Seuil), un auteur guinéen francophone qui est apprécié par J.M.G. Le Clézio, juré Renaudot et récent Prix Nobel de littérature. Parmi les autres titres en compétition figurent *Un chasseur de lions*, d'Olivier Rolin (Seuil), *Le Voyage du fils*, d'Olivier Poivre d'Arvor (Grasset) et *Le Silence de Mahomet*, de Salim Bachi (Gallimard). Les jurés ont aussi ajouté sur la liste *Le Cas Sonderberg*, d'Elie Wiesel (Grasset). Pour le Renaudot essai, *Autobiographie d'un épouvantail*, de Boris Cyrulnik (éd. Odile Jacob), est venu rejoindre *Portrait d'une femme romanesque*, *Jean Voilier*, de Celia Bertin (éd. de Fallois), et *Les Jongleurs de mots*, de Patrice Delbourg (Ecriture/Archipel).

L'ouverture au monde a donc toutes les chances de marquer le choix des jurés Goncourt et Renaudot. On sera fixé lundi 10 novembre.

Le Monde

19 septembre 2008

Subtiles variations sur d'impossibles biographies

Jean-Marie Blas de Roblès livre un passionnant roman autour de la figure d'Athanase Kircher

DAVID IGNASZEWSKI / KOBOY

Si ce roman n'était qu'un monument d'érudition propre à épater les ignorants, il aurait peu d'intérêt. Certainement conscient de ce risque, Jean-Marie Blas de Roblès l'a évité avec subtilité. Si *Là où les tigres sont chez eux* – titre tiré d'une phrase des *Affinités électives* de Goethe, ce qui a son importance – n'était qu'un livre à lectures plurielles, mêlant aventures, considérations sociales et politiques, réflexions sur la création, la découverte, la transmission, ce serait déjà passionnant.

Mais il est plus encore, renvoyant chacun à sa manière d'envisager le temps, l'histoire, l'art, la biographie, y compris celle que l'on s'est racontée, avec *« l'obstination poignante et maladive que nous mettions à romancer notre existence »*.

Lorsque Jean-Marie Blas de Roblès a reçu, à 28 ans, en 1982, le prix de la nouvelle de l'Académie française pour son premier livre, *La Mémoire de riz et autres contes* (Seuil), il a annoncé son intention d'écrire un roman autour de la figure d'Athanase Kircher (1602-1680), jésuite allemand qui fascina son époque, inventa la lanterne magique, fut curieux de tout, des mathématiques, de l'hébreu, de la Kabbale, de la Chine, des hiéroglyphes... qu'il échoua à déchiffrer.

Depuis, ce philosophe de formation qu'est Blas de Roblès, féru d'archéologie, notamment sous-marine, a publié deux romans et plusieurs essais, mais c'est seulement aujourd'hui qu'il livre cette somme dont Athanase Kircher est comme la boussole. Toutefois, la figure majeure de cette histoire à multiples entrées est un certain Eléazard von Wogau, qui se dit *« correspondant de presse »* et surtout pas *« journaliste »*. Installé depuis six ans au Brésil, il a acheté, voilà quatre ans, une maison *« immense et délabrée »* à Alcantara, *« ancienne ville baroque, le fleuron de l'architecture du XVIIIe siècle »*, tombée en ruine. Sa femme Elaine, une paléontologue brésilienne, dont on va suivre une tragique mission, n'a pas supporté cet endroit et a divorcé. Leur fille Moéma, à laquelle on va s'intéresser aussi, est étudiante... au moins par intermittence.

Là où les tigres sont chez eux
de Jean-Marie Blas de Roblès
Zulma, 782 p., 24,50 €.

Eléazard, lui, aime Alcantara et les Brésiliens, *« tout est possible avec eux, ils ne traînent pas de vieilles casseroles, comme en Europe »*, cette Europe qui *« à force d'éclatements successifs »* s'est *« volatilisée, au point de ressembler à celle qu'avait ensanglantée la guerre de Trente Ans »*. Peut-être même *« en pire »*. C'est pourtant de cette Europe et d'un ami avec lequel il a fait ses études à Heidelberg, avant de renoncer à ses grands projets intellectuels, que lui vient la demande de faire une édition critique d'une biographie inédite d'Athanase Kircher. Une hagiographie plutôt, écrite en français par son disciple Caspar Schott.

Cette biographie qui l'agace et l'intrigue, on la lit avec lui chapitre par chapitre. Tout en explorant d'autres parcours. Celui d'Elaine et de ses compagnons de mission, les tribulations sentimentales et érotiques de Moéma, mais aussi le destin du petit Nelson, qui vit dans les favelas de Pirambu et celui du gouverneur véreux Moreira, marié à une femme raffinée, la comtesse Carlotta, dont le fils, Mauro, est en mission avec Elaine... où l'on voit que toutes ces histoires, en apparence divergentes, vont finir par converger.

Si l'on s'intéresse à la vérité du roman – pas seulement de celui-ci –, on est surtout attaché à comprendre Eléazard, et aussi l'étrange Italienne, Loredana, qui vient de débarquer à Alcantara. Elle refuse de dire pourquoi elle est là, mais, curieusement, pose à Eléazard de très bonnes questions sur Kircher. Eléazard, qui tient des carnets, plutôt qu'un journal, en livre de temps en temps des fragments où apparaît son irritation contre Kircher. Celui-ci s'est trompé sur tout, c'est *« un vulgaire manipulateur. Il trafique les faits pour les ramener à la raison. Sa bonne conscience est sans excuse »*. Goethe pourtant pensait que *« même si Kircher ne résout que peu de problèmes, il les mentionne et les touche à sa façon »*.

Il faudra du temps, des conversations avec Loredana et avec le docteur Euclides – magnifique personnage qui a beaucoup réfléchi sur la question de l'originalité et du plagiat – pour qu'Eléazard découvre que *« dès qu'on se mêle de biographie, il faut se résigner au rôle de Sancho Pança »*. Alors il pourra relever cette phrase de Delacroix, *« ce qui fait les hommes de génie, ce ne sont pas les idées neuves, c'est cette idée, qui les possède, que ce qui a été dit ne l'a pas encore assez été »* et conclure : *« Kircher aura été ma toison d'or, ma propre quête de l'origine. »*

A sa maîtrise du récit, Jean-Marie Blas de Roblès sait ajouter l'humour, et une délicieuse autoironie, que l'on pourra méditer à loisir : *« Ce n'est pas l'érudition qui importe, tu le sais bien, dit Loredana à Eléazard, c'est ce qu'elle tend à démontrer. Une simple notice de quelques lignes peut toucher plus juste que huit cents pages consacrées au même individu... »* Mais, là, on vient de lire 800 pages qui touchent juste.

Josyane Savigneau

Digressions littéraires et photographiques

L'effet intime, qui va parfois jusqu'à la commotion, que peut provoquer la lecture a rarement été analysé. Citant Proust, Flaubert et Borges, Jean-Marie Blas de Roblès, dans le texte qui ouvre un bref recueil de réflexions, montre, derrière le lecteur – lui-même – impassible, dont seuls les yeux bougent, un être *« emporté, transporté par le sortilège d'un texte dans une intemporalité qui n'est, quand bien même elle serait nommée, ni passé, ni futur, ni ciel, ni enfer, mais oubli, fuite ou négation d'un présent intolérable »*. Il faudrait presque parler d'un état d'innocence du lecteur, ou, comme le dit Blas de Roblès, d'*« exaltation ambiguë »*.

La photographie, et plus largement l'image, sont l'objet d'un autre texte. Il y est bien sûr question d'Athanase Kircher, le vulgarisateur et promoteur de la *camera oscura*...

Citons enfin les dernières pages du livre, *« Sous la robe de chambre de Louis Poirier »*, consacrées à Julien Gracq auquel Blas de Roblès rendit un jour visite et dont il rapporte des propos. **P. K.**

Méduse en son miroir et autres textes, de Jean-Marie Blas de Roblès. Ed. Mare nostrum, 17, rue du Castillet, 66000 Perpignan, 98 p., 10 €.

2 880800 859552

Hebdomadaire ☎ : 01 55 30 55 30
T.M. : 744 846 L.M. : 2 738 000

MERCREDI 15 OCTOBRE 2008

Télérama

ROMAN

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

LÀ OÙ LES TIGRES SONT CHEZ EUX

De l'extérieur, le livre ressemble à une bûche. Couverture marron nervurée, qui enveloppe un épais volume (784 pages bien tassées), solide comme un tronc. On sent vite que ça va faire mal, que l'écorce cache une somme percutante, dont les pages fourmillent, palpitent, dessinent elles-mêmes une jungle qu'on traverse au coupe-coupe, émerveillé et fourbu. Jean-Marie Blas de Roblès, auteur peu connu, sinon de quelques archéologues, a fait son coup en douce. Dix ans d'écriture clandestine pour bâtir ce livre inattendu, foisonnant, déjà récompensé par le Prix du roman Fnac. Une sorte d'encyclopédie baroque trempée dans un fond de cachaça. Un texte poisseux comme la misère du Brésil, mais intelligent comme ce vieux jésuite, Athanasius Kircher, fil rouge du récit.

On aurait pu commencer par lui, cet Allemand polyglotte, scientifique réputé, ami de Galilée et du Bernin, génie des mauvaises intuitions, auquel le narrateur reproche, près de quatre siècles plus tard, de s'être trompé sur tout (notamment sur l'interprétation des hiéroglyphes). Depuis son refuge brésilien, il épluche un témoignage inédit sur ce savant qu'il méprise, une vie de saint qu'on lit par-dessus son épaule. Pendant ce temps-là, sa femme, paléontologue, s'enfonce dans la forêt amazonienne en quête de vieux minéraux. Les deux (trois si l'on compte Kircher) s'agitent en parallèle, courent après le savoir, universel et intime, forts d'une érudition qui les guide et les encombre, les convulse autant qu'elle les fossilise. La lecture, elle, se mue en expédition sinueuse et fantasque, un pied chez Borgès, l'autre chez Conrad. On arpente, on s'engouffre, on sourit. C'est Montaigne chez *Indiana Jones*. Parmi les milliers de Brésiliens – *« même pas des esclaves, à peine des hommes, mais toujours des hommes »* –, on s'attache à un mendiant des favelas, à une jeune étudiante cocaïnomane et à un perroquet qui s'appelle Heidegger. Rien que pour cette bestiole, on voudrait reprendre le livre depuis le début.

ERWAN DESPLANQUES

Ed. Zulma, 784 p., 24,50 €.

Le Figaro littéraire

21 août 2008

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

Il signe le roman le plus baroque de la rentrée. 800 pages érudites et farfelues sur les traces d'un jésuite génial de la Renaissance. ***Page 4***

Pas tristes, les tropiques

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

L'écrivain signe un roman encyclopédique et mystificateur, truffé d'élucubrations farfelues et de tribulations picaresques.

Jean-Marie Blas de Roblès : l'érudition au service du feuilleton universel. *Philippe Matsas/Opale*

800 PAGES ! La sacrée saga nous balade sans cesse de l'Italie du XVII[e] siècle au Brésil actuel. Quel rapport entre les croyances d'une tribu d'Indiens d'Amazonie et la Rome baroque ? On ne le découvrira que tout à la fin, au bord d'un vrai gouffre béant. Eléazard, correspondant d'une agence de presse, berce son spleen au fond du Nordeste brésilien, en compagnie de son perroquet Heidegger. Il passe, en réalité, son temps à établir le texte de la biographie d'un certain Athanase Kircher, jésuite génial ayant écumé tous les savoirs à l'époque du Bernin auquel il aurait donné un coup de main pour édifier la fameuse fontaine de la place Navone. Sinologue, collecteur de hiéroglyphes, inventeur de toutes sortes de machines, ce jésuite est un hybride de Tinguely et de Léonard de Vinci. Authentique mystique un peu faussaire, un peu farceur ! Ses théories sur la panspermie et la langue adamique valent leur pesant d'affabulation préscientifique. Propagandiste effréné de la Contre-Réforme, il tente de ramener toutes les bigarrures de l'univers à une source unique : Noé ! La clé, le code ! Avec Babel !

On suit les aventures d'Elaine, l'épouse d'Eléazard qui recherche des fossiles datant du précambrien au fond de la jungle amazonienne. Des trafiquants de peaux de caïman, un ex-nazi bien sanguinaire et des Indiens très allumés l'attendent au milieu des piranhas authentiques et des serpents rouge corail. Moéma, la fille d'Elaine et d'Eléazard remet une pincée de cocaïne dans cette famille déjà bien irradiée. Grâce à l'Indien athlétique et doré à point dont elle s'éprend, on s'initie à des mythologies très chamaniques, mais l'amant des forêts est un grand manipulateur pervers ! Ce tableau brésilien serait incomplet sans une favela bien déglinguée où couve la vengeance ! C'est que la vedette de ce Nordeste emblématique est Moreira, un *fazendeiro* rapace, corrompu jusqu'à l'os, liquidant les paysans grincheux à l'aide de ses *pistoleros*. Ce western est tout à fait actuel !

À un bout de la chaîne du temps, le moderne Moreira aimerait bien offrir aux Américains une base de missiles dans la forêt secrète ; à l'autre bout, Athanase, le jésuite en ébullition, fabrique les premières machines volantes. Tout se tient, toute cette faune romanesque converge impeccablement vers l'apocalypse finale : fusillades, vols planés, lianes hallucinatoires, illuminations et révélation ultime d'une grandiose et touchante ironie. Où l'on découvrira que notre jésuite ébouriffé possède un pouvoir qui vaut toute la pharmacopée végétale des chamans !

Ce roman encyclopédique et mystificateur, truffé d'élucubrations farfelues et savantes, de tribulations picaresques, réjouit et fascine. C'est l'érudition au service du feuilleton universel. Umberto Eco revu par Indiana Jones chez Malcom Lowry, avec un zeste d'*African Queen* et de Lévi-Strauss chez les Nambikwara. Non, les tropiques ne sont pas si tristes ! C'est jésuite jusqu'à la moelle, amazonien à cœur, bariolé de bifurcations débridées. Un caméléon de huit cents kilos. Une merveilleuse, une vertigineuse galaxie spirale de cette rentrée romanesque.

PATRICK GRAINVILLE

Là où les tigres sont chez eux
de Jean-Marie Blas de Roblès
Zulma, 784 p., 24,50 €.

3 100800 318279

Le Médicis à Jean-Marie Blas de Roblès

PRIX · Le jury distingue la bonne surprise de la rentrée, publiée par un éditeur sans concession.

LA OÙ LES TIGRES SONT CHEZ EUX,
de Jean-Marie Blas de Roblès.
Éditions Zulma, 784 pages, 24,50 euros.

Le prix du jury Jean-Giono vient d'être attribué au roman *Là où les tigres sont chez eux* de Jean-Marie Blas de Roblès, publié chez Zulma. Récompense tout à fait méritée puisqu'elle cherche à « distinguer un ouvrage de langue française faisant une large place à l'imagination dans l'esprit de Jean Giono et révélant un vrai talent de raconteur d'histoires ». Le rapport à Giono peut se discuter, mais pour ce qui est du talent de conteur, l'auteur peut en toute légitimité y prétendre ! Qu'on en juge : pas moins de six récits distincts qui gravitent autour d'un gratte-papier exotique, Eléazard von Wogau, improbable patronyme d'un correspondant de presse français retiré dans un village perdu du Nordeste au Brésil. On suit en premier lieu ses péripéties avec son irritant perroquet Heidegger, ses conversations passionnées avec son ami Euclides, l'amitié amoureuse qui naît de la rencontre avec une jeune femme cachant quelques secrets. Viennent ensuite les récits d'un premier cercle, celui de ses proches, sa fille Moéma, étudiante idéaliste un peu trop friande de stupéfiants et de sagesse primitive qu'elle croit trouver au fond des favelas, son ex-femme Elaine, paléontologue embarquée dans un périple digne d'une aventure d'Indiana Jones mâtiné de Fitzcarraldo. Leurs déboires croiseront les parcours de personnages d'un second cercle constitué par Nelson, un orphelin cul-de-jatte dont le père est mort dans l'aciérie dirigée par l'abject Moreira, un gouverneur corrompu et conspirateur autour duquel tourne le cinquième récit. Les aventures de ces personnages, flanqués de multiples seconds rôles, se répercutent en échos multiples qu'il serait vain (et préjudiciable au plaisir de la lecture) de tenter de résumer. Il suffira de dire que l'ensemble constitue, à travers cette architecture très élaborée mais au fond assez simple à suivre, un tableau socio-politique du Brésil contemporain, avec ses espoirs et ses misères, ses tares et ses bonheurs. On y sent la fascination de l'auteur pour un pays géant, qu'il dévoile en connaisseur à travers ce roman feuilleton en forme de kaléidoscope.

Mais l'enjeu du livre est, avant tout, littéraire. Car le sixième récit, dont nous n'avons pas parlé encore, est fort différent, tant pour le contexte que dans la forme. Il s'agit d'un manuscrit narrant la vie du jésuite Athanase Kircher (qui a réellement existé) commentée par un disciple qui suivit son parcours dans l'Europe du XVII^e^ siècle. Cet homme très érudit, savant graphologue, orientaliste et scientifique, est digne de son époque : respectueux de l'ordre religieux mais ayant tout de même participé à quelques-uns des plus grands excès orgiaques de son époque… Eléazard, qui a consacré sa vie à ce personnage obscur (rendant par là son existence aussi effacée que son sujet d'étude !), hésite à le considérer comme un précurseur génial qui a eu la malchance de toujours se tromper, ou un formidable usurpateur. S'intercalant à la période contemporaine, ces annales font basculer le roman du côté du baroque et de l'étrange, l'auteur jouant ici à merveille de la mise en abyme et de cette merveilleuse faculté qu'a l'imaginaire de contaminer le réel. D'ailleurs les *Carnets* d'Eléazard, qui dévoilent ses impressions intimes sur son entourage, sa conception de la vie ou son intuition du Brésil, terre privilégiée du baroque, constituent en quelque sorte un septième parcours de lecture. Quand ils évoquent Kircher, ils fournissent ainsi quelques clés de lecture et références qui sont autant de signes de piste : Jorge Luis Borges, Umberto (Eco), le goût de la théâtralisation. Des signes qui s'ajoutent à d'évidents clins d'œil du roman fait à Diderot, aux *Mille et Une Nuits*, ou encore au *Manuscrit trouvé à Saragosse*… « Kircher ne cherche pas la vérité ni même la vraisemblance, il cherche l'étonnement. » Une très belle autodéfinition de ce roman hybride, adepte de l'ornementation, de la machinerie, des « dissymétries vertigineuses » et de la « vision élastique de la raison » : *Là où les tigres sont chez eux* est une jungle romanesque, un régal luxuriant !

Pascal Jourdana

Quotidien National
T.M. : 74 919
L.M. : 331 000
JEUDI 6 NOVEMBRE 2008
Tél. : 01 49 22 72 72
l'Humanité

3 080800 643376

Mensuel
T.M. : 117 600
☎ : 01 53 91 11 11
L.M. : 680 000
NOVEMBRE 2008

L'homme qui en savait trop

Pavé de près de huit cents pages, *Là où les tigres sont chez eux* de Jean-Marie Blas de Roblès est une brillante cavalcade entre l'Europe d'un pseudo-savant du XVII^e^ siècle et le Brésil d'aujourd'hui. Quand la littérature populaire sait se montrer ambitieuse...

Certains savants auraient bien fait de méditer la célèbre formule de Socrate : « Tout ce que ce que je sais, c'est que je ne sais rien. » Prenez le cas d'Athanase Kircher. Si ce nom semble aujourd'hui connu des seuls encyclopédistes, ce jésuite allemand fut pourtant considéré en son temps comme un véritable puits de savoir. Ce néo-Léonard de Vinci du XVII^e^ a en effet œuvré, en précurseur, dans des disciplines aussi diverses que l'astronomie, la médecine, la volcanologie, l'optique ou, plus étrangement, la kabbale. Il fut également l'inventeur du mégaphone ou de la lanterne magique. Rien de moins. Pourquoi l'Histoire a-t-elle donc oublié cet esprit si brillant ? Tout simplement parce que notre « maître des cent savoirs » s'est planté, à peu près dans tous les domaines... A force de multiplier les spécialités, notre bon Athanase a peut-être confondu croyance et connaissance. Un charlatan ? Un (boni)menteur ? En tout cas, pas plus qu'un romancier qui, par essence, ne fait rien d'autre que raconter des sornettes ! Avec son drôle de nom à rallonge, Jean-Marie Blas de Roblès semblait être l'homme de la situation pour « réhabiliter » Kircher. Si ce dernier fut un homme de science au mieux contestable, il devient dans *Là où les tigres sont chez eux** un admirable personnage de fiction, quasi borgésien, à l'image de cet écrivain rare, au parcours singulier.

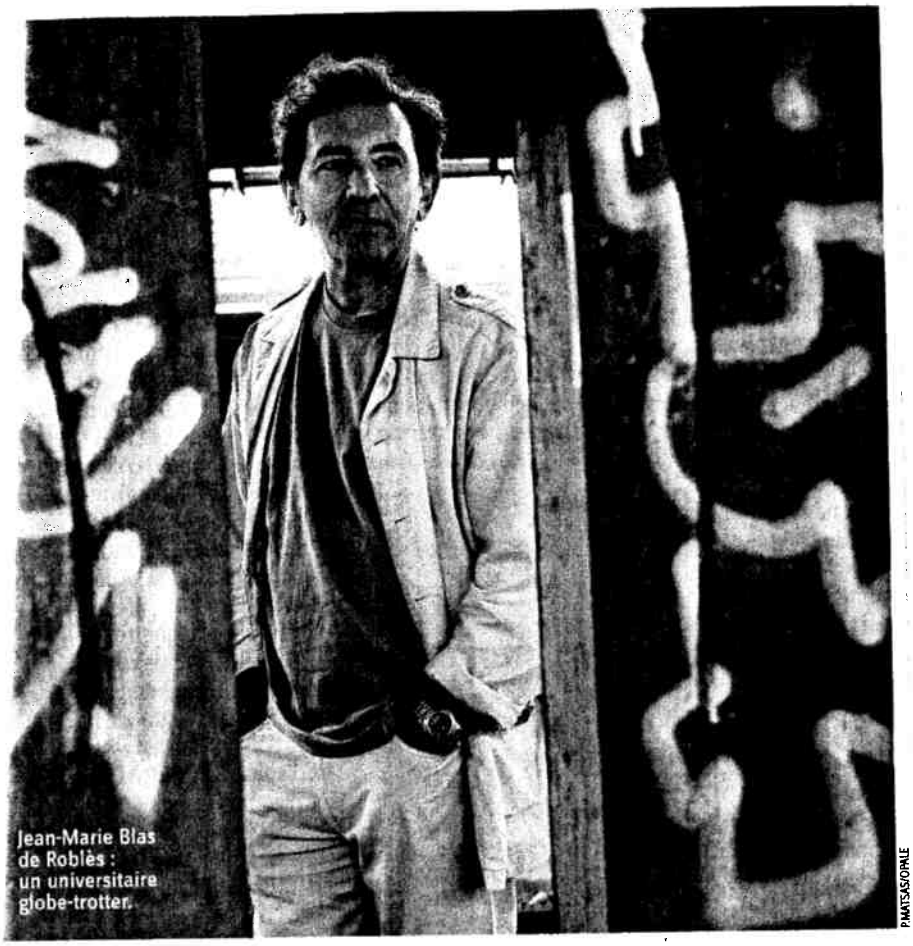
Né en 1954 à Sidi Bel-Abbès, Jean-Marie Blas de Roblès fut diplômé en philosophie et histoire. Mais plutôt que de rester dans un fauteuil au Collège de France ou à la Sorbonne, il préféra une carrière d'universitaire façon « globe-trotter ». Incapable de tenir en place ou en poste, il trotta ainsi du Pérou au Tibet, de la Libye à l'Indonésie en passant par l'Italie ou le Brésil (où il dirigea la Maison de la culture française, à l'université de Fortaleza). Il serait toutefois inexact d'affirmer qu'il est un fieffé inconnu du côté de la république des lettres, puisqu'il reçut, en 1982, le prix de la nouvelle de l'Académie française. Auteur de différents essais, ce spécialiste en archéologie sous-marine signa également deux romans : *L'impudeur des choses*, en 1987, et *Le rituel des dunes*, en 1989.

Plus de dix années pour recueillir la documentation

C'est à cette époque qu'il entama les recherches préliminaires à l'écriture de *Là où les tigres sont chez eux* (le titre est issu d'une citation de Goethe, dans *Les affinités électives)*, même s'il eut vent du destin d'Athanase Kircher dès les années 1970. « J'avais lu un livre d'Alexandrian, *Création-recréation*, qui présentait un résumé biographique de ce personnage, précise Blas de Roblès. J'ai eu aussitôt l'idée d'un roman à construire à partir de cette extravagante figure du XVII^e^ siècle. Ensuite, j'ai systématiquement recherché tout ce qui le concernait. Durant les deux années que j'ai passées à Nîmes, j'ai profité de la bibliothèque Saumaise pour lire tous les ouvrages de Kircher qui y sont conservés. »

Il passa ainsi plus d'une dizaine d'années à recueillir la documentation, à construire son intrigue et à créer des personnages pour arriver *in fine* à un gigantesque manuscrit, qu'il envoya (entre autres) à l'éditeur Serge Safran. Ce dernier s'en souvient encore : « Ce texte est arrivé par la Poste. Pour être précis, le 23 mars 2007. J'ai éprouvé un double choc simultané, provoqué à la fois par le volume monstrueux du manuscrit et par le nom de l'auteur – j'ai d'ailleurs immédiatement pensé qu'il était devenu fou. J'ai emporté chez moi le manuscrit où il est resté plusieurs mois sur un fauteuil sans que je l'ouvre. Et puis un jour, je me suis mis à le lire, et j'ai eu soudain conscience d'avoir affaire à un chef-d'œuvre. »

Justement, l'intrigue de *Là où les tigres sont chez eux* est construite autour d'un manuscrit maudit. « Correspondant de presse » exilé au Brésil, Eléazard von Wogau se retrouve chargé d'éditer un texte inédit, signé d'un certain Caspar Schott, compagnon de route et disciple de Kircher. Celui-ci raconte son voyage, hautement picaresque, avec son maître à travers toute l'Europe – même si on peut avoir quelques doutes quant à son authenticité... Cette odyssée est mise en parallèle avec les tribulations, bien contemporaines cette fois-ci, de l'ex-femme d'Eléazard, Elaine, une archéologue partie, avec quelques collègues, à la recherche des reliques sur les terres indiennes. Leur fille, Moema semble, quant à elle, un peu perdue, moins préoccupée par ses études que par la confusion de ses sentiments et une dangereuse addiction... Ajoutez à cette histoire déjà bien « chargée » un obscur gouverneur local, une plantureuse créature italienne, une tribu



Jean-Marie Blas de Roblès : un universitaire globe-trotter.

P.MATSAS/OPALE

indigène atypique, des nazis folkloriques et un gosse cul-de-jatte qui rumine sa vengeance, vous obtiendrez huit cents pages aussi baroques qu'étincelantes.

« Le siècle de Kircher est une époque de métamorphose du monde, souligne Jean-Marie Blas de Roblès, mais aussi de violence: guerre de Trente Ans, schismes religieux, affrontement contre les Ottomans, prise en main du Nouveau Monde, etc. J'ai très vite perçu qu'il ressemble furieusement à ce que nous vivons aujourd'hui. Il m'a alors paru intéressant de mettre en miroir ces deux univers. » Avec maestria, l'auteur passe ainsi dans chaque chapitre de la Rome du XVII[e] siècle au Nordeste brésilien d'aujourd'hui, d'un récit à l'ancienne à une série d'aphorismes sur la création. On ne peut d'ailleurs qu'être impressionné par la force feuilletonesque de ces histoires entremêlées, et par un art sidérant de la construction.

Si *Là où les tigres sont chez eux* peut être lu comme un savoureux roman d'aventures, il vaut aussi pour son savant cocktail de genres littéraires. « J'ai voulu mêler dans ce roman plusieurs styles de narration : le roman d'aventures qui a enchanté mon adolescence, le roman historique, la fable philosophique, les atmosphères fantastiques et paradoxales de Borges ou de Bioy Casares, le roman psychologique, les poèmes en prose de Baudelaire, les aphorismes, la chanson populaire, et jusqu'à l'encyclopédie. »

Si certains passages sont franchement drôles, la vision du monde de Blas de Roblès n'a toutefois rien d'enchanté, à l'image d'un finale pessimiste, comme si toute chose était prédestinée à disparaître, décevoir, décliner – qu'il s'agisse des illusions ou des hommes. « Vous avez raison. Mais c'est aussi un livre qui traite de la quête de l'origine, du paradis perdu, du langage, du rapport à l'autre, de l'asservissement des hommes et de la nature. Je ne crois pas qu'il appartienne à la littérature de donner des solutions. Elle peut seulement déplorer le désastre et continuer à rêver, mordicus, d'un monde possible. » Puis il ajoute, lucide : « Plus qu'un roman sur l'absurdité du monde, j'ai l'impression d'avoir écrit un livre sur la nécessité de la tolérance, de l'accueil. La seule façon, sans doute, d'habiter le monde. » C'est-à-dire là où les tigres, entre autres, sont chez eux... **Baptiste Liger**

*Récompensé en cette rentrée par le prix du roman FNAC, et présent sur la liste du Goncourt.
N.B. : On recommandera aux lecteurs de se rendre sur le site www.blasderobles.com pour de nombreuses clés ou prolongements du livre.

★★★ ***Là où les tigres sont chez eux*** par **Jean-Marie Blas de Roblès,** 776 p., Zulma, 24,50 €

La Croix

18 septembre 2008

Vertiges baroques

Entre la Rome savante du XVII[e] siècle et le Brésil bouillonnant d'aujourd'hui, Jean-Marie Blas de Roblès déploie un roman étourdissant, virtuose, déjà primé par le prix du roman Fnac

LÀ OÙ LES TIGRES SONT CHEZ EUX
de Jean-Marie Blas de Roblès
Zulma, 774 p., 24,50 €

JOERG GLAESCHER/LAIF-REA

Dans la jungle. Jean-Marie Blas de Roblès a mis près de quinze ans pour achever ce roman d'aventures luxuriant et jubilatoire.

Des images peut-être, mieux que des mots, pourraient rendre compte de ce roman fascinant, magistral, absolument hors du commun. Encore faudrait-il un talent à la manière de Jérôme Bosch ou de James Ensor pour décrire cette sorte de *Jardin des délices* grouillant de vie où les scènes de paradis jouxtent l'expression hallucinée de forces maléfiques. Il a fallu près de quinze ans à Jean-Marie Blas de Roblès pour achever cette entreprise qui tient du conte philosophique autant que du roman d'aventures, entre *Zadig* et *Indiana Jones*! Solidement charpentée, l'œuvre repose sur six récits – parallèles au départ – qui convergeront vers une fin... inexorable et explosive. Cinq sont contemporains et se situent dans le Brésil des années 2000, tandis que le sixième, touffu, est la biographie d'Athanase Kircher, jésuite du XVII[e] siècle, soi-disant rédigée par celui qui fut son proche disciple.

Le personnage central, rassembleur de ces histoires apparemment étrangères les unes aux autres (mais cela ne dure pas) est Eléazard von Wogau. Correspondant de presse oublié et oublieux, désabusé et nonchalant, il vit retiré dans une petite ville du Nordeste brésilien, une bouteille de cachaça à portée de main. Sa femme Elaine, brillante paléontologue, a quitté cet homme qui ne croit plus en rien. Elle-même est au cœur d'un feuilleton rocambolesque (à faire saliver Spielberg) où des savants intrépides accompagnés d'un guide louche qu'on suppose être un ex-nazi (!) s'aventurent dans la jungle à la recherche de fossiles primordiaux... Leur fille Moéma, sujet d'une troisième histoire, étudiante en ethnologie, abuse consciencieusement de la confiance d'Eléazard en lui soutirant l'argent de ses drogues. Rebelle et naïve, elle fuit dans ses paradis artificiels la réalité brutale du Brésil, cherchant auprès d'Indiens douteux les vérités des tribus primitives qui vécurent – quoi qu'en pense l'étudiante romantique – aussi éloignées de la sagesse d'un âge d'or supposé que les miséreux des favelas. Son histoire croisera d'ailleurs celle de Nelson, icône de la pauvreté absolue; un jeune handicapé, orphelin, dont l'énergie douloureuse est toute tendue vers la vengeance d'un père assassiné. Nelson, dit aussi «l'Aleijadinho» (le petit estropié), surnom de celui qui fut le plus grand sculpteur baroque du Brésil... Enfin, le lecteur aura l'honneur d'être introduit aux fêtes du colonel Moreira, crapule politique et ignoble individu: ce que l'on fait de mieux en matière de corruption et d'absence totale de scrupules. Ainsi va ce roman, bouillonnant comme un chaudron, exotique comme des soirées de candomblé; mais on n'en a encore rien dit tant qu'on ne révèle pas le morceau de choix: les travaux et les jours du père Athanase Kircher, sur lequel il ligotait les pauvres bêtes... Kircher n'était toutefois pas un amuseur public. Physicien, musicien, polyglotte (il était capable de traduire 12 langues et prétendit avoir percé le secret des hiéroglyphes, bien avant Champollion...), ce touche-à-tout de génie qui eut les faveurs des papes et des rois avait surtout à cœur d'harmoniser les savoirs et d'assembler les connaissances en une encyclopédie à la gloire de Dieu. Rêvant d'inventer la machine à penser, sorte de «*grammaire visible et comme qui dirait palpable de la réalité universelle*», Kircher était un visionnaire baroque, arc-bouté au projet de la Contre-Réforme, mais sans doute pas un homme d'avenir. Davantage archéologue de l'arche de Noé et de la tour de Babel que défenseur de Galilée et de la révolution copernicienne, ce «*faussaire mystique*», intuitif et manipulateur, marqua pourtant les esprits. Si ses plagiats récurrents irritent Eléazard, celui-ci reconnaît, citant Voltaire: «*Il en est des livres comme du feu dans notre foyer: on va prendre ce feu chez son voisin, on l'allume chez soi, on le communique à d'autres et il appartient à tous.*» En réalité, ce sont les excès mêmes de Kircher qui bluffent Eléazard. Comment ce correspondant de presse envoûté par les charmes délétères du Nordeste ne comprendrait-il pas cette âme missionnaire, au projet démesuré, à la manière d'un Fitzcarraldo, l'esthète mystique du film de Werner Herzog brûlant de construire un opéra au cœur de la forêt amazonienne?

Érudite – mais «ce n'est pas l'érudition qui importe, tu le sais bien, c'est ce qu'elle tend à démontrer», dit l'un des personnages du roman –, l'œuvre de Jean-Marie Blas de Roblès ouvre sur des espaces de réflexion à la Piranèse.

Au-delà des efforts désespérés de chacun des personnages pour donner un sens à sa vie, l'auteur laisse planer un enjeu supérieur: «*Que dire d'une humanité incapable d'avoir une vision du monde dans lequel elle vit sinon qu'elle court à sa perte* (...)? *Perdre de vue le monde, n'est-ce pas commencer à se satisfaire déjà de sa disparition?*» Érudite – mais «*ce n'est pas l'érudition qui importe, tu le sais bien, c'est ce qu'elle tend à démontrer*», dit l'un des personnages du roman –, l'œuvre de Jean-Marie Blas de Roblès ouvre sur des espaces de réflexion à la Piranèse. Cette construction très excitante autant que l'écriture somptueuse font de ce roman d'aventures luxuriant une lecture jubilatoire.

GENEVIÈVE WELCOMME

Elle

22 septembre 2008

OVNI COMPTES BAROQUES

Jean-Marie Blas de Roblès signe un énorme roman entre le poème épique et le conte philosophique. Ebouriffant.

Une fois de plus, Zulma ne dément pas la qualité et la curiosité de ses éditions. « Là où les tigres sont chez eux » est un véritable ovni dans cette foisonnante rentrée littéraire. Il aura fallu dix ans à Jean-Marie Blas de Roblès pour venir à bout de ce roman. Et cela en valait largement la peine. Eléazard von Wogau, correspondant de presse français installé dans le Nordeste brésilien, reçoit un manuscrit inédit sur la vie du jésuite Athanase Kircher, ce génial mathématicien de l'époque baroque, curieux touche-à-tout, dont la renommée tient à la fantaisie de ses découvertes. Au fil de la biographie, se succèdent, dans le Brésil d'aujourd'hui, les portraits de différents personnages : gouverneur crapuleux, étudiante épicurienne, gamin infirme des favelas... Des protagonistes qui, de près ou de loin, croisent le chemin d'Eléazard. Comme si, quelques siècles plus tard, dans ce pays à la nature luxuriante et vorace, la vie de Kircher faisait écho à ces existences à la dérive. Récompensé par le prix de la Nouvelle de l'Académie française pour son premier livre « La Mémoire de riz et autres contes », l'historien, poète et romancier Jean-Marie Blas de Roblès renoue ici avec la pure tradition romanesque. Entre l'étrangeté poétique de Borges et le ton plus graveleux d'un poème épique, « Là où les tigres sont chez eux » est un conte philosophique, drôle et érotique. Une subtile somme littéraire qui donne le vertige. **MARGUERITE DE BENGY**

■ **« Là où les tigres sont chez eux », de Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma, 766 p.).**

Le Nouvel Observateur

18 septembre 2008

C'EST LE PRIX DU ROMAN FNAC

La symphonie Roblès

C'est un gros livre envoûtant, intelligent, dépaysant et bien écrit, dont on tourne la dernière page avec regret. « Là où les tigres sont chez eux », de **Jean-Marie Blas de Roblès**, est un vrai bijou. Il vient déjà de recevoir le prix du roman Fnac, et il pourrait bien figurer dans les lauréats des grands prix d'automne...

Eléazard von Wogau, correspondant de presse pour une agence française, est installé depuis plusieurs années à Alcântara, au fin fond du Nordeste brésilien. Son travail l'occupant peu, il se plonge dans la biographie d'Athanase Kircher, jésuite allemand du XVII[e] siècle au génie fantaisiste. L'histoire de ce prêtre baroque, trouvée dans un manuscrit mystérieusement arrivé par la poste, se mêle à celles des autres personnages : Elaine, l'ex-femme d'Eléazard, belle archéologue partie faire des fouilles dans la jungle amazonienne ; Loredana, séduisante et insaisissable journaliste italienne ; Nelson, gamin pauvre des favelas assoiffé de vengeance ; ou encore Moéma, la fille d'Eléazard et Elaine, jeune idéaliste aux mœurs libérées... Soit une formidable symphonie de voix, construite comme une cathédrale où la finesse de chaque détail contribue à la beauté de l'ensemble. On pourrait presque lire les différents récits indépendamment les uns des autres.

Raphaël Gaillarde-Gamma

Entre roman d'aventure et conte philosophique, Jean-Marie Blas de Roblès nous emmène dans le Brésil de l'ombre, où les mythes ancestraux se heurtent à la politique et à la modernité. Ce pavé de 700 pages, avec quelques longueurs pardonnables, a tout d'un classique : la matière, la forme, l'universalité du propos sur le sens de la vie et l'évolution de la civilisation... L'auteur, archéologue passionné et globe-trotter polyglotte, a travaillé dix ans sur ce livre. Notre bonheur le récompense. ■

ELÉONORE DE LA GRANDIÈRE

« Là où les tigres sont chez eux », par Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma, 766 p., 24,50 euros.

Le Point

4 septembre 2008

Jean-Marie Blas de Roblès aime quand c'est moite

La vie d'un jésuite du XVII[e] contamine celle d'un journaliste dans le Brésil d'aujourd'hui, en 800 pages touffues. Le roman-jungle est né.

C'est un pic (de la Mirandole), c'est un cap (tenu magistralement), c'est une péninsule sur la carte littéraire. Non contente d'avoir du nez, la maison d'édition Zulma a eu l'audace de publier 766 pages d'un auteur rare, Jean-Marie Blas de Roblès, baroudeur érudit, archéologue et écrivain : voici le fruit de dix ans de travail et la garantie de dizaines d'heures de pur bonheur, bref, la lecture la plus enthousiasmante de la rentrée. La biographie inédite du jésuite Athanase Kircher (1601-1680), savant et précurseur en tout domaine, qui crut déchiffrer les hiéroglyphes et inventa la lanterne magique, sert de canevas à cet époustouflant roman d'aventures, philosophique et populaire. Caspar Schott, son jeune disciple, retrace la vie de son maître dans un manuscrit récemment découvert, confié à la sagacité d'Eleazard von Wogau, ancien spécialiste de Kircher. Aujourd'hui retiré dans une petite ville hors d'âge du Brésil, Alcantara, où son job de correspondant de presse ne le surmène pas, Eleazard ressemble plutôt à un spécialiste de l'attente résignée : d'une lettre de sa fille Moema qui, sous couvert de ses études d'ethnologie, dépense à Fortaleza, avec sa copine lesbienne, tout l'argent de son père en cocaïne, ou d'un signe d'Elaine, sa femme, qui l'a quitté parce qu'elle avait encore le désir du monde... On en jugera en suivant cette géologue passionnée dans une expédition scientifique dans le Mato Grosso. Mais les hasards de la vie réservent des surprises : une belle Italienne débarque, et son bout du monde est soudain repeuplé... Voilà de quoi distraire Eleazard de ce Kircher qui l'obsède. L'agace avec son côté Bouvard et Pécuchet. L'impressionne en « Noé de son temps ». Tandis que persiste ce doute sur l'authenticité du manuscrit...

Entre la quête d'Athanase et les aventures des personnages aux quatre coins du Brésil contemporain, les liens se resserrent. A chacun de trouver son rythme, le cœur battant pour le destin tragique de Moema, la curiosité aiguisée par le jeune Nelson, infirme des favelas... C'est lui qui incarne l'humanité humble et profonde que Blas de Roblès dépeint si glorieusement. Surplombant cette mosaïque éblouissante de styles et de registres littéraires, la tendresse du regard de l'écrivain les unit. Ces qualités-là n'ont que faire des modes et l'on se passera longtemps ce livre merveilleux dont le titre vient d'une phrase de Goethe : *« Ce n'est pas impunément qu'on erre sous les palmiers, et les idées changent nécessairement dans un pays où les éléphants et les tigres sont chez eux. »* ■ VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

« Là où les tigres sont chez eux », de Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma, 766 pages, 24,50 €). Vient d'obtenir le prix du roman Fnac 2008.

Le Journal du Dimanche

31 août 2008

Jne rentrée pas comme il faut

C'est comme toujours, à chaque rentrée littéraire, cris et chnchotements. Mais rien ne se passe jamais exactement comme prévu et on ne peut que s'en réjouir tant il n'y a pas de littérature sans bouleversement des choses données d'avance. On a ainsi, à côté des poids lourds (Amélie Nothomb, Ken Follett), des succès annoncés (Olivier Rolin, Jean-Paul Dubois), des premiers de la classe (Laurent Gaudé, Eliette Abécassis), de vraies surprises. Des hauts et des bas. Ils sont faits de grandes déceptions (*Le Marché des amants* de Christine Angot et *Paradis conjugal* d'Alice Ferney), d'excellentes retrouvailles (*Jour de souffrance* de Catherine Millet et *Lacrimosa* de Régis Jauffret), de coups de cœur (*Sur la plage de Chesil* de Ian McEwan et *Arbre de fumée* de Denis Johnson). Et puis, surtout, de fortes découvertes. Deux romans atypiques et audacieux emportent tout sur leur passage: *Là où les tigres sont chez eux* de Jean-Marie Blas de Roblès et *Zone* de Mathias Enard.

Alain Robbe-Grillet avait coutume de dire, à l'époque dn nouveau roman, que Jérôme Lindon regroupait sous sa bannière des éditions de Minuit tous ceux qui n'écrivaient pas « comme il faut ». C'était toujours trop ou pas assez mais jamais comme il faut. Bien des années après, au-delà de la boutade. ça reste une définition de la littérature. Tous les textes défendus ici, qu'ils parlent de guerres, de sentiments, d'aventures, de défaites, ne sont pas écrits comme il faut avec un propos comme il fant. Ils rompent le con aux habitudes et obligent à marcher hors des clous. Ils sont faits d'une eau intranquille.

Marie-Laure Delorme

Jean-Marie Blas de Roblès.

La folle aventure d'un savant jésuite, extravagant et atypique

Athanase le magnifique

Il y a mille façons d'être au monde. On pent sillonner, habiter, étudier la planète. C'est d'ailleurs ce qu'ils font. Les différents personnages de *Là où les tigres sont chez eux* expliquent, discutent, lisent, explorent, voyagent, écrivent, inventent, agissent avec une énergie de feu. Ils vont haut (ils accumulent, par exemple, des diplômes universitaires) et loin (ils s'enfoncent, par exemple, dans la forêt amazonienne). Mais en fait, au bout du bout, ils en ont conscience: on ne maîtrise rien de ce que l'on vit et de ce que l'on sait. L'univers est trop vaste; l'humain trop fou. Jean-Marie Blas de Roblès, spécialiste des déserts africains, d'archéologie sous-marine, de langues étrangères, est né en 1954 à Sidi Bel Abbes. Il a écrit un roman foisonnant et passionnant. *Là où les tigres sont chez eux* (et où les hommes, donc, perdent tous leurs repères) brasse histoires, styles, portraits, théories. Chaque boulon de la machinerie est parfaitement huilé. On ne s'ennuie pas une minute; on ne se perd pas en chemin. On navigue aisément, dans une langue aérienne, entre états d'armes et états d'âme. Et puis ça: est-ce que l'on a vraiment, comme il est à un moment suggéré, le monde chaotique que l'on mérite?

Eléazard von Wogau, correspondant de presse dans le Nordeste brésilien, reçoit un manuscrit du XVII' siècle contant la vie d'Athanase Kircher (1602-1680). Il est chargé d'en établir l'édition critique. Athanase Kircher est un jésuite atypique de l'époque baroque, qualifié de « maître des cent arts », symbole de la soif d'apprendre de son temps. Il est à la fois inventeur de beaucoup de choses (il a une imagination débridée: des cadrans solaires et des orgues hydrauliques) et découvreur de pas grand-chose (il se trompe sur tout: le décryptage des hiéroglyphes ou la culture chinoise). Il a des intuitions foudroyantes mais aucune méthode intellectuelle. Athanase Kircher est un extravagant, un atypique, un fantaisiste de haut vol. Un perdant magnifique. Eléazard von Wogau se retrouve à la fois énervé et fasciné par lui. Est-ce qu'il fant crier au génie ou est-ce qu'il faut dénoncer l'imposture? Jean-Marie Blas de Roblès a construit, autour de la figure tragi-comique du jésuite allemand du XVII' siècle, un roman sur le savoir, les origines, la destinée. On regarde autour de soi, tout est beautés, catastrophes, combats, jusqu'à quand faut-il remonter pour comprendre?

C'est le sens du roman. Tous cherchent quelque chose mais vont découvrir autre chose. Une étudiante en ethnologie de 18 ans tente d'apaiser sa rage dans la drogue et le sexe; un mendiant infirme des favelas de Pirambu veut trouver un sens à sa vie en fomentant une vengeance; une équipe de géologues part dans la jungle du Mato Grosso à la recherche de fossiles; une jeune femme essaye d'oublier qu'il lui reste bien peu de temps à vivre; un gouverneur désire toujours plus de pouvoir et d'argent. Le journaliste Eléazard von Wogau doit, quant à lui, lutter contre une lucidité de chaque instant sur les êtres et les choses. Elle grisaille et cisaille son existence. Jean-Marie Blas de Roblès réussit à tenir jusqu'au bout ses intrigues, à maintenir son style vibrionnant, à faire exister ses personnages sur huit cents pages serrées. C'est beaucoup. Chaque histoire est close sur elle-même mais chaque histoire se nourrit des autres. Tourbillon de personnages historiques, de savoirs, d'inconnus, de sens, d'aventures, d'amours compliquées. Il n'y a aucune leçon à tirer de tout ça si ce n'est celle-ci: on rate parfois ce que l'on pense réussir et l'on réussit parfois ce que l'on pense rater.

L'auteur de *L'Impudeur des choses* (Seuil, 1987) a commencé la rédaction de *Là où les tigres sont chez eux* en 1989 à Taipei. Il y a ensuite consacré huit heures de sa vie chaque jour durant sept ans. Mais le manuscrit, une fois terminé, est refusé par les éditeurs. La somme romanesque reste ainsi dix ans dans ses tiroirs. Jean-Marie Blas de Roblès se résout récemment, poussé par des proches, à envoyer à nouveau le manuscrit par la Poste. Les éditions Zulma sont seules à l'accepter. Le roman est à la fois classique, impressionnant, érudit, crépusculaire. Il peut faire peur par son projet.

Mélanie Frey pour le JDD

Blas de Roblès a travaillé sept ans, huit heures par jour. Pendant dix ans, le manuscrit a dormi dans un tiroir. Jusqu'à ce que Zulma se réveille...

Mais une fois dedans, la fluidité est totale. On s'accroche à tout; on est passionné par tous. On trouve détails et phrases à faire accélérer le cœur. Il y est dit que « la stratégie, c'est ce qui reste quand il n'y a plus d'éthique possible »; que l'on porte parfois le deuil d'un « monde inadéquat »; que ce sont toujours les transgressifs qui font avancer les choses; que pour l'aide aux pays du tiers monde « on prend du fric aux pauvres des pays riches pour le donner aux riches des pays pauvres »; que toutes les idées sont criminelles dès lors que l'on veut se persuader soi et les autres de leur vérité absolue; que penser au pire c'est « tendre une pointe de platine à la foudre ».

On pourrait mettre en avant des scènes comme celles de l'équipée en jangada, souligner un coup de chapeau au peuple brésilien, décrire un exploit littéraire sans une goutte de sueur, ne pas oublier l'humour et l'ironie du style, évoquer le personnage du nazi nommé Herman Petersen, retracer les innombrables échecs du jésuite loufoque. Mais ce qui reste de *Là où les tigres sont chez eux*, c'est avant tout un extraordinaire hommage à la vie. Elle ne se soupèse ni en termes de réussite ni en termes de ratage. La vie se rencontre au coin de la rue, sombre ou joyeuse, à travers ceux qui veulent étreindre son mystère.

Marie-Laure Delorme

***Là où les tigres sont chez eux*, de Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma, 780 p., 24,50 €.**

L'Express

28 août 2008

Les aventuriers sont de retour

Bonne nouvelle : le roman français semble renoncer au nombrilisme pour retrouver le chemin des grands espaces et de la narration. L'Express a retenu quatre livres de cette veine, qui nous entraînent de l'Amazonie au Sahara, en passant par les mystères de la kabbale. Dépaysement assuré.

TIGRES DE PAPIER

Qui a dit que le grand roman d'aventures devait abandonner toute ambition philosophique ? Certainement pas Jean-Marie Blas de Roblès. Son nom, digne d'un héros de roman picaresque, ne vous dit certainement pas grand-chose. Et pour cause : cet écrivain peu prolifique a joué profil bas pendant plus de dix ans pour mener à bien le roman feuilletonesque dont il rêvait, *Là où les tigres sont chez eux*.

Né en 1954 à Sidi Bel Abbes, Jean-Marie Blas de Roblès, après ses études de philosophie et d'histoire, a choisi d'écumer la planète, du Brésil au Tibet en passant par l'Indonésie, le Pérou ou la Libye. Polyglotte, il est aujourd'hui devenu une pointure dans une spécialité peu enseignée à l'université, l'archéologie sous-marine. Si le titre de son énorme livre – près de 800 pages – est tiré d'une citation de Goethe, c'est un autre Allemand (parti pour Rome) qui est ici à l'honneur : Athanase Kircher (1601-1680). Tombé aujourd'hui dans l'oubli, ce jésuite dominait pourtant la vie intellectuelle et scientifique de son époque.

Ses talents, il les exerça dans des domaines aussi variés que l'égyptologie, la vulcanologie, la sinologie, l'optique, les mathématiques ou, plus étrangement, la kabbale. Surnommé « le Maître des cent savoirs », il fut également l'inventeur d'une lanterne magique, d'un microscope et du mégaphone. Kircher, plus fort que Léonard de Vinci ? Alors, pourquoi n'a-t-il pas eu la postérité du génie florentin ? Peut-être parce que certaines de ses découvertes se sont révélées, avec les années, franchement fantaisistes. Ses contemporains auraient d'ailleurs dû se méfier des vérités proférées par cet énergumène qui croyait en l'existence des géants...

Plus de trois siècles après sa mort, il reste toutefois à cet « aïeul » du Professeur Tournesol une poignée d'admirateurs, parmi lesquels un certain Eléazard von Wogau. Ce correspondant de presse français exilé au Brésil, héros du roman de Blas de Roblès, se voit chargé d'éditer un étrange manuscrit : une biographie inédite de Kircher, signée d'un de ses compagnons... Avec une sidérante virtuosité, Blas de Roblès met en parallèle le destin de l'encyclopédiste farfelu et les déboires professionnels ou sentimentaux d'Eléazard et de ses proches (son ex-femme archéologue, leur fille junkie, etc.).

Zigzaguant de l'Europe de l'âge baroque au Nordeste brésilien contemporain, les micro-intrigues se répondent les unes aux autres (citons la vengeance d'un adolescent cul-de-jatte des favelas) et constituent, selon les mots de l'auteur, « une anamorphose de notre époque, une fiction totalisante, proche de l'opéra ». Ce jeu de mosaïques borgésien n'en reste pas moins toujours palpitant et drôle, notamment lorsque l'auteur se permet quelques digressions érudites à la Umberto Eco. Par exemple, saviez-vous que le mot « piranha » signifiait, étymologiquement, « porte du clitoris » ?

La profusion généralisée ne nuit pourtant jamais à la compréhension, et c'est bien là où ce formidable récit devient bluffant. « Le parti pris d'une narration qui mêle le roman d'aventures, le roman historique, la poésie, l'aphorisme, les notes de bas de page n'a pas été une mince affaire », reconnaît Jean-Marie Blas de Roblès. Depuis, ce dernier a poussé le vice jusqu'à créer un site Internet (1) proposant un index iconographique et encyclopédique de *Là où les tigres sont chez eux*. La Toile serait-elle un nouveau territoire à explorer pour notre Indiana Jones des lettres françaises ?

Baptiste Liger

Là où les tigres sont chez eux, par Jean-Marie Blas de Roblès. Zulma, 776 p., 24,50 €.

(1) www.blasderobles.com

Le Magazine littéraire

Septembre 2008

Là où les tigres sont chez eux

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

Éd. Zulma, 776 p., 24,50 €.

Dans son *sobrado* d'Alcântara, Eléazard von Wogau est penché sur la biographie d'Athanase Kircher, un jésuite célèbre pour avoir déchiffré les hiéroglyphes égyptiens, pour avoir attesté la réalité de Babel et regroupé « les merveilles indéchiffrées de l'univers » dans un fabuleux musée. Cet autre Vinci fascine Eléazard en même temps qu'il l'horripile : à quoi bon se frotter au savoir absolu si c'est pour le dédier à la grandeur d'un Dieu coupable de la décrépitude de notre civilisation ?

Par un subtil jeu de répercussions, la vie de Kircher ensorcelle *Là où les tigres sont chez eux*, formidable roman de Jean-Marie Blas de Roblès, et l'entourage de son narrateur. Alors que celui-ci compare « le maître des cent arts » à un « vernisseur de homards morts, lubrifiés à la vaseline de l'absolu », voici que tout autour de lui conspire à justifier la foi du jésuite. Ce que vérifie *a contrario* sa fille, Moéma, lesbienne et cocaïnomane, détruite corps et âme par un faux chaman au long de « jours de déglingue que l'alcool nimbe de perversité obscure » ; il y a aussi sa femme, Elaine, une paléontologue partie à la recherche d'un fossile dans le Mato Grosso en compagnie des caïmans et d'un ex-nazi ; Nelson, un éclopé des *favelas* qui veut venger son père. Tant d'autres, chacun en quête de son Graal, tous pris dans les rets du Brésil millénaire. Tous saisis au prisme des anamorphoses de Kircher, en proie au déréglement de tous leurs sens et mus par ce que le savant condamnait : l'or, la drogue, le sexe, la gloire.

Jouant sur tous les registres, du théologique au picaresque, Jean-Marie Blas de Roblès fait la peau des « utopies criminelles ». Du logos romain au chaos brésilien, c'est toujours le même constat d'échec, avec « l'imbécillité meurtrière » qui s'invite à tous les bals musette, qu'ils soient d'Orient ou d'Occident. Ultime solution, par-delà bien et mal, le pari de Heidegger : celui du danger, qui « grandit ce qui sauve ». Il faut se risquer dans les labyrinthes de ce pandémonium, plonger dans ce magma d'érudition incandescente où un diable littéraire érige la transgression en dogme. C'est du grand art, servi par le style igné, trépidant, racé, de l'auteur de *La Mémoire de riz* (Seuil, 1982). Des éditeurs ont refusé ce palimpseste, fruit de quinze ans de travail. Ils auraient aussi bien refusé le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Accueillons pour notre part ce brûlot pour ce que la postérité fera peut-être de lui : un chef-d'œuvre.

VINCENT LANDEL

Jean-Marie Blas de Roblès.

PHILIPPE MATSAS/OPALE

Le Parisien / Aujourd'hui en France

2 septembre 2008

Edition

Le prix Fnac à un roman flamboyant

EN MATIÈRE de rentrée littéraire, la Fnac aime bien tirer la première. Et son lauréat, désigné par un jury de 700 lecteurs — 400 adhérents et 300 libraires — émerge de 300 romans lus pendant l'été. Trente et un ouvrages figuraient dans la sélection finale et le petit monde littéraire s'est pressé, hier, dans le salon Pompadour de l'Hôtel Meurice, à Paris, pour entendre le verdict de ces lecteurs dégagés de toute influence, excepté celle qu'ils possèdent.

En désignant « Là où les tigres sont chez eux », quatrième roman d'un auteur inconnu du grand public, Jean-Marie Blas de Roblès, 54 ans, né à Sidi Bel Abbes (Algérie) et publié aux Editions Zulma*, la Fnac donne le ton d'une saison des prix qui s'annonce pleine de surprises. L'auteur nous confiait qu'il a consacré quinze ans de sa vie à ce roman. L'histoire est celle d'Elézard von Wogau, correspondant de presse dans le Nordeste brésilien, amené à se jeter corps et âme dans la biographie d'un jésuite de l'époque baroque. Ce manuscrit aux affluents multiples l'imprégnera au-delà de ce qu'il imaginait. PIERRE VAVASSEUR

* *784 pages, 24,50 €*